

VOILES D'AUTREFOIS

LE MONOTYPE MINIMUM DE LA MANCHE

éric VIBART

EN 1922 naquit la Société des régates de la Dives, créée par un petit groupe de personnes désireuses d'avoir un club en cet endroit de la côte normande. Les premiers membres, au nombre de cinq, achetèrent chacun à la Société des régates du Havre un petit quillard de 4,22 m de long apparu en 1920 : le Monotype Minimum de la Manche plus communément appelé MMM. Le choix de nos pionniers fut déterminé par les qualités nautiques dont ces bateaux avaient fait preuve dans la baie du Havre, et par le fait que l'échouage était possible.

Les premiers MMM étaient construits aux chantiers de la Hève et Macario et, en 1930, fut construit un moule métallique qui garantissait une monotypie plus grande. Ce bateau en forme, construit en acajou, avait un maître-bau de 1,40 m, un tirant d'eau de 0,55 m et portait un lest de 75 kg. La voilerie Mariolle assurait la fabrication des 12 m² de voile qui faisaient du MMM un bateau légèrement survoilé, comme de nombreux quillards de régates de l'époque. Le jeu de voile était composé d'une grand'voile, d'un foc d'assez grande dimension et d'un tourmentin. Très

Photo dans le titre : Le MMM n° 18 avec la voilure d'origine.



stables, les MMM comportaient un cockpit étroit et profond ; deux personnes formaient l'équipage normal et, à l'occasion, une troisième pouvait embarquer sans trop de problème. Ce bateau était doté d'un grément marconi avec bôme à rouleau, les haubans étant raidis par des caps-de-mouton. Le plan de voilure fut modifié en 1938 par J.-J. Herbulot ; l'ancienne bôme, qui dépassait d'un bon mètre le tableau arrière, fut raccourcie et le tirant d'air augmenté.

Les MMM qui se développèrent très rapidement au sein de la S.R.D. se révélèrent tout à fait adaptés à l'estuaire de la Dives. Ce bateau, très sensible au poids, mouillait peu et était extrême-

MMM en régate à l'embouchure de la Dives.



ment évolutif. Dans le clapot, un peu de poids sur l'avant lui assurait une marche correcte. Le cockpit profond et sa stabilité en faisaient un bateau-école d'une assez grande sécurité. Cependant, malgré son lest, si le chavirage était difficile, il n'était pas exclu. Chaviré, il flottait assez haut et l'étroitesse de son cockpit faisait qu'il n'embarquait que très peu d'eau. Quelques membres de la SRD ramenèrent leurs MMM sur Paris afin de les faire naviguer en rivière. Leurs performances furent tout à fait satisfaisantes, mais ces expériences n'eurent pas de suites réelles.

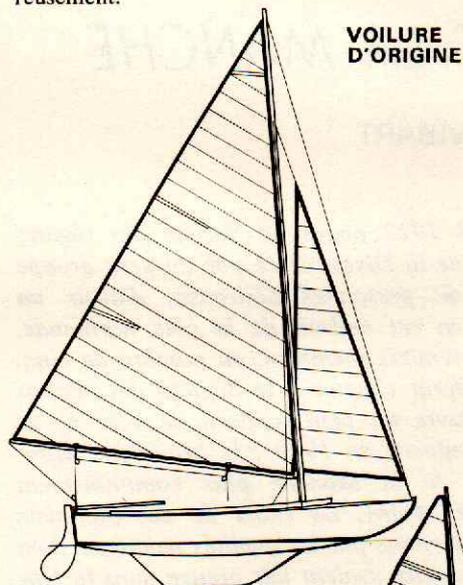
Bon louvoyeur, ce bateau se révélait relativement raide et, bien souvent, son équipage devait pratiquer un rappel « d'époque » qui se réduisait à un accrochage aux parties saillantes du bateau. Aux heures où la série battait son plein, on pouvait dénombrer quatre-vingts MMM à Dives, une quinzaine à Cannes et environ une dizaine à Socoa où ils furent employés dans le cadre du centre de formation nautique comme bateau-école. Du fait du développement de la série, une association de propriétaires fut constituée, composée presque uniquement de régatiers.

L'activité était intense au sein de la SRD, et de nombreuses régates y étaient organisées tant en double qu'en solitaire. C'est d'ailleurs sur MMM que fut couru en 1930 le premier championnat de France officiel en solitaire. Chaque ligue était représentée par un barreur, et c'est Jacques Lebrun du CVP qui remporta l'épreuve. Parmi les grandes compétitions de la série, on peut citer la coupe Breguet, épreuve en double mixte créée par Louis Breguet lui-même qui, faisant partie des pionniers de la SRD, avait appris à naviguer sur MMM.

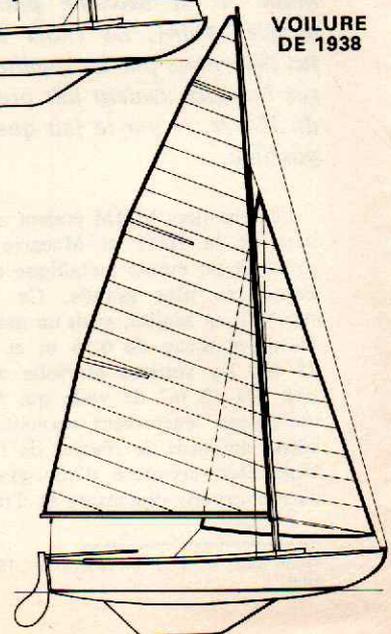
La tradition voulait que les propriétaires de MMM appellent leurs bateaux par interjections ; c'est ainsi que les numéros 60, 61 et 62 se nommaient respectivement Troll, Plic et Broom. Pour la petite histoire, on peut noter que les équipages de MMM avaient une façon certainement assez unique pour polir la mine de plomb qu'ils avaient passée sur leurs coques les veilles de régates. Un

vieux pêcheur de la région avait trouvé pour cela un système qui fut adopté par tous : il s'agissait de frotter la mine de plomb avec un tampon de papier journal imbibé... de bière ! Ainsi les propriétaires de MMM se retrouvaient-ils les veilles de régates, à marée basse, avec d'une main les nouvelles du jour et de l'autre leur canette, dont le contenu pouvait éventuellement servir à remonter le moral de l'équipier.

Les MMM furent construits jusqu'aux alentours des années 1950 et il semble que le numéro 125 fut le dernier attribué. La chute de la série s'explique par l'avènement des dériveurs en polyester, et notamment du 420 qui fut adopté en 1960 comme monotype officiel de la SRD. Actuellement, le nombre connu de MMM encore en vie est de trente-sept, et pendant la belle saison il est possible, pour qui s'arrête à Dives, de voir évoluer cinq ou six d'entre eux, pour le plus grand plaisir des quelques fanatiques qui les entretiennent amoureusement.



VOILURE D'ORIGINE



VOILURE DE 1938

Architecte : Grenier		Déplacement	350 kg
		Poids	200 kg
Longueur coque	4,22 m	Lest	75 kg
Longueur flottaison ..	3,50 m	Surface de voile	
Bau maximum	1,40 m	d'origine	12 m ²
Tirant d'eau	0,55 m	modifiée en 1938 ..	14,30 m ²

